tendue entre le nazisme et le soviétisme, et elle a produit d'abord un étonnement légitime, a reçu ensuite une approbation tacite unanime, la Propagande ayant fourni aux consciences allemandes les arguments nécessaires. Naturellement, c'est l'attitude obstinée de la France et de l'Angleterre à refuser à l'Allemagne « l'extension pacifique de son espace vital » qui a forcé celle-ci à recourir à la force et « à prendre la force où elle est et comme elle est ». Les anciennes masses communistes du Reich approuvent le pacte germano-russe pour d'autres raisons, tandis que les milieux catholiques regardent vers l'avenir avec angoisse. Mais, en général, on pense comme la Propagande, c'est-à-dire que c'est l'Angleterre qui est la véritable responsable de la guerre germano-polonaise.

D'ailleurs, dans cette affaire, l'Allemagne n'a fait que se défendre contre la Pologne qui a attaqué la première ! La grande majorité des Allemands est convaincue de cela, comme elle était convaincue, au début de la guerre, que celle-ci serait courte et rapide. S'il en était autrement, avouent les plus sincères, les chances de l'Allemagne traient en diminuant, car le problème du ravitaillement serait terrible. Dans de nombreux milieux, on craint que la défaite n'installe le communisme en Allemagne, et cette perspective semble les effrayer plus que la défaite elle-même.

Voilà, résumés brièvement, les divers aspects de l'opinion allemande actuelle d'après les observations d'un neutre. Encore une fois, cette opinion reflète exactement celle qui est créée par le régime hitlérien. Il est juste d'ajouter, cependant, qu'il faut tenir compte des exceptions individuelles qui, en le sait de source certaine, se manifestent de jour en jour plus nombreuses et plus violentes. Elles peuvent arriver à modifier la mentalité des populations.

L'opinion allemande ne repose que sur la crainte de la Gestapo, l'envoûtement de la Propagande, l'idolâtrie des masses ignorantes et des profiteurs du régime pour Hitler. Ses bases sont fragiles. Elles le deviendront encore plus, au fur et à mesure que la vérité, renversant toutes les barrières, pénétrera dans le peuple.

Le réveil de l'opinion en Allemagne peut aider au succès des alliés. Mais ceux-ci doivent rester bien persuadés que c'est leur force militaire unie à une indomptable volonté de vaincre et à l'esprit de sacrifice, qui remportera la victoire définitive.

Louis DARTOIS.

En Finlande

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

DANS L'AIR : En raison des conditions atmosphériques favorables, l'aviation ennemie a fait de nombreuses attaques en force à l'intérieur, comme sur le théâtre des opérations. Helsinki, Tampere, Hangoe, Abo, Rouma, Borgo, Sortavala, Viborg, Mikkineeki, Karia, Loimaa, Karkha, Kontionaeki ont été attaqués. A Helsinki, un hôpital; à Karia et à Ingo, des trains de voyageurs; à Abo, un autre hôpital furent bombardés ou mitraillés.

Sur le théâtre des opérations, bombardement de nombreuses localités; trois hôpitaux portant ostensiblement les insignes de la Croix-Rouge reçurent des bombes.

Mais, bien que l'on estime à 250 le nombre des avions ennemis qui ont survolé la Finlande, il n'y aurait que peu de victimes : 16 morts et 48 blessés, dont nombre de femmes et d'enfants. Cela grâce à la D.C.A. qui a obligé l'ennemi de voler très haut et à l'activité des avions de chasse finlandais qui dispersèrent force appareils ennemis.

L'aviation finlandaise a touché plusieurs colonnes ennemies et endommagé des cantonnements et détruit des réserves de munitions. Elle a bombardé Terioki et d'autres points. Elle a abattu sûrement onze avions et peut-être quinze.

Il y a vingt-cinq ans

Mercredi 23 décembre 1914.

Pendant toute la journée, des soldats allemands placés dans les grandes artères et aux abords des places de Roubaix ont arrêté toutes les voitures militaires qui passaient. Les autos ne pouvaient continuer leur route qu'après l'examen minutieux des papiers des conducteurs. Cette mesure aurait été prise afin de retrouver des soldats anglais et français qui, déguisés en soldats allemands, avaient traversé Lille, Roubaix et Tourcoing.

Des régiments fatigués, boueux, arrivent à Roubaix, venant du champ de bataille d'Ypres.

— Le tribunal correctionnel de Marseille a jugé une demi-douzaine de laitiers et laitières inculpés de mouillage de lait. Parmi ces délinquants se trouvait une laitière qui avait mouillé le lait dans la proportion de 75 %.

A la Chambre

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Questions de procédure

M. Daladier répond d'abord à M. Léon Blum que le gouvernement ne peut accepter le Comité secret pour la rentrée de janvier. Les députés et sénateurs ont le pouvoir de réclamer des Comités secrets.

Les Chambres décident sans débat. Au cours de la dernière guerre, les Comités secrets se sont tenus de juin 1916 à octobre 1917, à propos de l'expédition de Salonique, de la Grèce, de la bataille de Verdun, puis les Comités ont été consacrés aux opérations militaires et aux questions diplomatiques. Rien ne se rapportait aux crédits militaires. Aussi le gouvernement n'accepterait-il pas un Comité secret pour la discussion de crédits. Mais les Comités secrets pourront être très utiles pour régler d'autres questions d'importance vitale.

Le gouvernement n'a aucunement à se plaindre de la manière dont les débats du budget se sont déroulés, mais il tient à ne pas laisser voter 55 milliards sans donner d'explications.

M. Herriot, président, fait observer que le gouvernement n'a pas fait connaître qu'il s'opposa à la proposition de la conférence.

M. Daladier dit qu'il n'a pas assisté à la réunion consacrée à l'organisation du débat.

Le président répond qu'il était invité à cette réunion.

M. Daladier répète que le gouvernement estime qu'il doit donner certaines explications au pays sur les crédits demandés.

M. Joseph Denais fait observer que puisque le gouvernement veut parler le droit de réponse ne peut pas être supprimé. Les propositions de la conférence sont donc sans objet.

Le président répond qu'il a le devoir de mettre aux voix les propositions de la conférence.

Ces propositions sont adoptées.

LES DÉCLARATIONS DE M. DALADIER

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant :

1° Autorisation d'engagement de dépenses; 2° ouverture de crédits de paiement au titre du premier trimestre de l'année 1940, pour les besoins de la défense nationale.

M. Jammy Schmidt, rapporteur général, expose l'économie du projet puis M. Edouard Daladier demande la parole.

Les crédits pour l'aviation et la marine

Dans les premières semaines de la guerre, dit-il, l'aviation de chasse s'est révélée supérieure à celle des ennemis; mais les progrès dans cette arme sont extrêmement rapides. Un matériel nouveau, encore plus moderne, sort de nos usines. Ces appareils nouveaux seront des engins extrêmement redoutables pour la bataille dans le ciel.

Une priorité de crédits est donc demandée pour l'aviation française, de même une priorité est donnée à la fabrication de certaines armes antichars.

Des crédits importants sont consacrés aux armes nouvelles, aux inventions récentes, dont la nécessité sera démontrée sur le champ de bataille. Enfin, des crédits sont demandés pour la marine.

Les événements des premiers mois de guerre ont confirmé les prévisions que nous avions faites si souvent devant le parlement, à savoir que la maîtrise de la mer est un facteur capital; peut-être le facteur capital pour le succès d'une guerre d'un caractère de longue durée.

Nous avons donc décidé de hâter, dans toute la mesure où cela est possible, la construction et la mise en service des puissants cuirassés de 35.000 tonnes qui assureront à la France et à l'Angleterre la conservation de la maîtrise de la mer.

Le bien-être des soldats

Le président du Conseil examine en détail les crédits demandés spécialement pour le département de la guerre. Il s'agit notamment des soldes. Le gouvernement dit-il, est résolu à donner aux soldats qui combattent toutes les améliorations compatibles avec les nécessités financières. Le moral de l'armée est de la plus haute importance pour la conduite de la guerre.

Je n'ai pas l'habitude de dissimuler les difficultés, de contester les erreurs. On avait cru que, dès les premiers jours, se livrerait une guerre totale. On avait mobilisé des millions d'hommes, on a couru au plus pressé. Les faits regrettables qui ont été signalés ne se renouvelleront pas.

L'intendant général Bernard affirme maintenant, sous sa responsabilité, que la crise est surmontée, que, dans l'ensemble, les confections d'effets, de chaussures, de vêtements, de linge atteignent enfin les besoins de toutes nos armées.

La situation des sous-officiers à solde journalière a donné lieu à des observations, a causé de certaines inégalités, mais la réforme coûterait plus de deux milliards. C'est un problème douloureux qu'il importe de résoudre.

Les fortifications

Les fortifications Maginot sont complétées par les fortifications du Nord et du Jura. Ces fortifications sont non seulement nécessaires à la protection du territoire, mais aussi à la conduite de la guerre.

Après avoir évoqué le sort de la Pologne, vaincue parce qu'elle était démunie de fortifications, M. Daladier salue la Finlande qui résiste aux Russes derrière les siennes.

J'entends bien, ajoute-t-il, qu'il ne suffit pas de saluer l'héroïsme, il faut l'aider.

Permettez-moi de vous dire, que dès le soir même où la Société des Nations a prononcé sa condamnation, nous avons, dans le cadre du pacte, accompli notre entier devoir. Nous avons, dans une mesure qui n'est pas médiocre, fait ce devoir envers ce pays. Nous continuerons à le faire.

Notre effort de fortification, poursuit M. Daladier, il faudra le continuer, même pendant la guerre. Paul Painlevé, Maginot et leurs successeurs ont fait une œuvre admirable. Il faut la compléter.

Depuis plusieurs mois, toutes les armées sont au travail. Là où elles ne se battent pas, elles coulent du béton. Elles créent une deuxième, une troisième ligne de fortification. Quelle que soit la suite de la guerre, nous sommes décidés à nous enraciner dans le sol de la France.

Le matériel

Pendant ce temps, la France réalise un programme d'important matériel.

Il faut profiter de cette période d'hiver, s'il n'y a pas d'offensive massive, pour accroître sans répit le rythme des fabrications de guerre, au besoin en rappelant les soldats du front.

M. Daladier n'ignore pas que plusieurs centaines de mille hommes pourraient être au front, qui n'y sont pas.

Nous chasserons les embusqués, dit-il, mais l'ouvrier qui se sert de son outil à l'usine pourra, l'hiver passé, reprendre le fusil. Outil et fusil sont l'un et l'autre nécessaires.

M. Daladier rappelle qu'au cours de la dernière guerre, 1.150.000 hommes ont travaillé dans les usines. Il n'y en a, à l'heure actuelle, que 900.000. Quelques mil'iers de plus pourraient travailler pour forger les armes.

Il revient sur les qualités de nos canons antichars, dont il regrette de ne pas posséder un plus grand nombre. Il prend l'engagement de combler les lacunes, de mettre un terme aux lenteurs bureaucratiques, de ne pas admettre la fuite devant les responsabilités.

Les pertes françaises

Les formes actuelles de la guerre ont surpris bien des gens au front et à l'arrière.

« Drôle de guerre », dit-on.

Faut-il exprimer des doléances à ce sujet?

En décembre 1914, nous avions 450.000 tués. Nous avions perdu la bataille des frontières, gagné celle de la Marne; mais dix départements français étaient sous la botte de l'envahisseur.

Aujourd'hui, quel que soit le nombre de tués, il est trop considérable et nous devons rendre hommage à leurs familles. Au 30 novembre, l'armée de terre avait 1.136 tués, l'armée de mer 260 et l'armée aérienne 42. Je continue à penser que la situation de décembre 1939 est préférable à celle de décembre 1914.

La valeur du matériel n'est pas totalement étrangère à cette économie du sang français dont le gouvernement est avare.

Le gouvernement reste hostile aux offensives prématurées, aux assauts morcelés sur l'ensemble des frontières. Nous sommes dans les premiers mois de la guerre, nous la continuerons avec méthode, avec raison.

L'accord avec la Grande-Bretagne

M. Ed. Daladier affirme l'accord total de la France avec la Grande-Bretagne, notamment sur une action diplomatique dont il ne peut pas donner aujourd'hui les détails, mais dont il espère bientôt dresser le bilan. Il faut aujourd'hui voter les crédits, parce qu'ils sont nécessaires à la défense de la patrie, parce que ce geste unanime, que vous voulez faire avec raison, sera de nature à affermir les forces morales de la nation, à accroître la confiance des alliés.

Nous combattons pour la défense de notre propre patrie, pour le salut de la France, parce que le salut de la France est inséparable des plus nobles valeurs humaines, nous combattons pour les plus nobles valeurs morales de l'humanité.

Les crédits militaires sont adoptés sans débat et à l'unanimité des 556 votants.

La séance est levée à 11 h. 40.

Prochaine séance samedi 30 décembre, à 9 h. 30.

EN FRANCE

Un cadeau de Noël des petites princesses anglaises aux enfants français évacués

Paris, 22 décembre. — De nombreuses caisses sont arrivées samedi matin à l'ambassade d'Angleterre, elles contiennent les boîtes de chocolat que LL. AA. RR. les princesses Elisabeth et Margaret-Rose ont eu la charmante idée d'envoyer aux petits Français évacués, pour leur Noël. La distribution sera faite par les soins du « Secours national ».

Le journal l'«Action Française» est suspendu pour quarante-huit heures

Paris, 22 décembre. — L' « Action Française » a été suspendue par la censure pour 48 heures.

EN GRANDE-BRETAGNE

Le Comité national tchéco-slovaque est reconnu par le Foreign-Office

Londres, 22 décembre. — Le 20 décembre, un échange de lettres a eu lieu entre lord Halifax, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et le docteur Edouard Bénès, ancien président de la République tchéco-slovaque, au sujet de la constitution du Comité national tchéco-slovaque.

Voici la composition du Comité : Dr E. Bénès, général S. Ingr, M. Stefan Osusky, M. E. Outrata, M. H. Ripka, M. J. Salivk, Mgr J. Sramka, général Viest.

Lord Halifax a informé le docteur Bénès que le gouvernement britannique a reconnu que le Comité était qualifié pour représenter le peuple tchéco-slovaque.

Des canons, des munitions...

Durant les six derniers mois, la Grande-Bretagne a doublé sa production de munitions. Les plans en cours d'exécution permettront de doubler encore le chiffre actuel, dans le premier semestre de 1940, ce qui quadruplera la production par rapport à celle de l'été 1939.

Le nombre des usines nationales est six fois supérieur à celui de 1938 et cette proportion sera portée à huit dans l'année qui vient. L'une de ces usines a sorti son premier canon un an exactement après le jour où l'on avait commencé la construction du bâtiment. C'est là un indice de la rapidité de production dont est capable l'industrie britannique.

L'amiral Darlan a inspecté la base de Portsmouth

Londres, 22 décembre. — L'amiral Darlan, commandant en chef de la marine française, a inspecté vendredi la base navale de Portsmouth.

Il était accompagné de l'amiral sir William James, commandant en chef. Il a visité un torpilleur et assisté à une démonstration de feu naval antiaérien.

Lady Halifax accepte d'être la marraine d'un groupe de soldats français

Londres, 22 décembre. — De même que Mme Chamberlain, Lady Halifax a reçu d'un groupe de soldats français se trouvant sur le front une lettre écrite en parfait anglais, lui demandant d'être leur marraine de guerre.

Ils expliquent à Lady Halifax que leur régiment est sur le point de monter à la ligne Maginot et expriment l'espoir qu'en accédant à leur demande, la femme du chef du Foreign Office accélèra une fois de plus la bonne amitié qui règne entre la France et la Grande-Bretagne.

Lady Halifax a répondu en disant combien elle avait été touchée de la lettre et qu'elle était heureuse de faire droit à la requête qui lui avait été adressée.

Elle rappelle, en outre, qu'elle a deux fils sous les drapeaux, dans l'armée britannique, et déclare qu'elle est fière d'avoir quatre filleuls qui servent en France. Elle a d'ailleurs adressé à ses filleuls français un colis à l'occasion des fêtes de Noël.

L'énigme italienne

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un Hongrois de marque, arrivant de Budapest, me disait hier : « Pour l'instant, notre sécurité, qui est une réalité précaire certes, mais une réalité quand même, tient uniquement au fait que se neutralisent la pression russe, la poussée allemande, le barrage italien. »

Budapest-Sofia-Tirana : qu'on trace les lignes de triangle de l'influence italienne dans le Sud-Est, et qu'on porte ce triangle sur une carte ; on comprendra alors pourquoi je n'ai cessé, même avant la guerre (pensant d'abord, il est vrai, à l'Allemagne), et pourquoi je ne cesse de redire : tant que les lignes de force italo-germano-russe ne se seront pas heurtées, ou coordonnées — les deux solutions sont concevables, encore que la deuxième soit très difficile — sur l'aire de ce triangle, la situation danubienne et balkanique restera confuse et l'évolution de la guerre elle-même assez hermétique. Je dis l'évolution ; je ne dis pas l'issue : car l'issue est certaine. Si l'on préfère, je dirai les péripéties.

En présence de cet hermétisme, de cette confusion, du caractère énigmatique de la position et du langage de l'Italie, l'approbation donnée par Berlin, Londres, Paris au discours du comte Ciano et aux décisions du Grand Conseil fasciste on, dépit de la gravité de l'enjeu, quelque chose de paradoxal et d'amusant. Tous les antagonistes applaudissent : c'est donc qu'ils affectent d'être satisfaits, interprétant, chacun selon ses vues et ses vœux, une situation équivoque, mais modifiable.

En réalité, tous s'interrogent et ont raison de s'interroger. Les uns et les autres s'en rendent bien compte. Et plus encore les pays balkaniques et danubiens qui, pour l'instant, respirent — assez mal, il est vrai — comptent les semaines et pensent : « Pourvu que ça dure !... »

Pour que cela dure, il faut, à tout le moins, que l'intérêt italien puisse barrer les visées allemandes et russes.

Fassent les dieux que l'Italie canalise ainsi les dynamismes subversifs de son alliée germanique et de son ennemie russe dans la voie d'une sagesse forcée.

Ernest PEZET.

La guerre maritime

Les états américains vont protester contre la violation de la zone de neutralité lors du combat du Rio de la Plata

Washington, 22 décembre. — Après s'être entretenu avec M. Sumner Welles, M. Martins, ambassadeur du Brésil aux Etats-Unis, a déclaré que tous les gouvernements américains étaient d'accord sur le texte de la note de protestation contre la violation de la zone de neutralité, lors du combat anglo-allemand dans le Rio de la Plata. Cette note sera publiée probablement samedi.

L'Uruguay rejette la protestation allemande au sujet du «Graf-von-Spee»

Montevideo, 22 décembre — M. Guani, ministre des affaires étrangères, a remis au ministre allemand une note dans laquelle le gouvernement d'Uruguay rejette la protestation du Reich concernant le délai refusé à l'*« Admiral-Graf-von-Spee »*.

La note rappelle la convention de La Haye et le rapport des techniciens estimant qu'un délai de soixante-douze heures était suffisant

EN ALLEMAGNE

Un accident de chemin de fer fait de nombreuses victimes

Frontière allemande, 22 décembre. — Le service de presse allemand destiné à l'étranger donne les détails suivants, dans une dépêche de Berlin, sur l'accident de chemin de fer qui a eu lieu la nuit de jeudi à vendredi :

Vers 1 heure, dans la gare de Genthin, l'express Berlin-Neunkirchen (Sarre) est entré en collision, en pleine vitesse, avec l'express Berlin-Cologne, qui stationnait dans la gare, et dont l'arrêt n'était pas prévu à l'horaire.

La machine et six voitures du premier train, ainsi que quatre voitures du second train, ont déraillé, par suite de la collision. Les trains étaient bondés de voyageurs. Il y a environ 70 morts et 100 blessés.

* * *

Une autre information venant d'Amsterdam dit qu'au cours de cet accident il y a eu plus de cent cinquante morts et de deux cents blessés.

La police allemande, ajoute cette dépêche, croit à un acte de sabotage, des trains de munitions devant passer dans cette gare au moment où le tamponnement s'est produit.

Des glissements de terrain auraient fait de nombreuses victimes parmi les ouvriers qui travaillent aux fortifications dans la région de Bâle

Berne, 22 décembre. — Les fortifications allemandes sur la colline de Dullingen à proximité de la frontière bâloise étaient pour la première fois, jeudi, dans l'obscurité, après avoir été, pendant des semaines, illuminées par des projecteurs destinés à permettre de poursuivre activement les travaux de construction.

Les « Basler Nachrichten » qui rapportent cette information, déclarent que les travaux ont, d'une part, dû être interrompus par suite du froid et, d'autre part, que des glissements de terrain se seraient produits qui auraient enseveli, paraît-il, des colonnes d'ouvriers, causant de nombreuses victimes.

EN ITALIE

La transplantation des minorités allemandes de l'Adige supérieur

Frontière allemande, 22 décembre. — La radio allemande annonce, de Berlin, qu'un accord a été conclu entre M. Himmler et M. Povérini, concernant la population allemande de la région de l'Agide supérieur.

Dans les provinces de Bolzano, Trento et Belluno, les ressortissants allemands auront le choix, soit d'être rapatriés en Allemagne, soit de continuer à vivre, comme sujets italiens, dans ces provinces.

« La nation née de Rome ne pourra jamais tolérer la prédominance en Europe d'une organisation qui combattrait le catholicisme », écrit le « Telegrafo »

Rome, 22 décembre. — La visite des souverains d'Italie au pape inspire au « Telegrafo » un éditorial dans lequel le journal de la famille Ciano montre l'étroite association qui existe entre l'Eglise catholique et l'Etat italien du fait de l'essence éminemment romaine de l'Italie, qui fait que dans le passé Rome a pu être le synonyme d'Eglise.

« La nation née de Rome, écrit le « Telegrafo » et qui en est l'héritière, de même que l'Etat italien, ne pourront jamais tolérer passivement la prédominance en Europe d'une organisation politique et sociale qui combattrait le catholicisme et qui en empêcherait la libre prédication, qui en humilierait, en bannirait et en massacrerait les ministres.

« L'Eglise et l'Etat italien sont l'un et l'autre poussés, par la logique intime de leur nature, à collaborer chacun selon ses moyens au salut de la civilisation d'Occident ».

EN U.R.S.S.

Le soixantième anniversaire de Staline est célébré avec un ensemble touchant par les presses soviétique et allemande

La « Pravda » le grand journal de Moscou, consacre, vendredi, dix lignes de communiqué de guerre du front de Finlande, mais douze pages presque entières traitent du soixantième anniversaire de Staline.

Celui-ci est, d'autre part, l'objet, dans la presse allemande, d'articles dithyrambiques dont il est difficile d'admettre que l'ensemble du public allemand soit enchanté, car il affirment, notamment que « l'Allemagne et la Russie peuvent se compléter heureusement dans le domaine politique » et que « le rapprochement germano-russe a créé la base de paix en politique étrangère ».

Or, il est avéré que la crainte de la contamination bolchévique est très accentuée dans de nombreux milieux allemands.

LE DIMANCHE DE ROUBAIX-TOURCOING

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU DIMANCHE 24 DÉCEMBRE

PAGE I. — *Rédemption* (YVONNE FOURDRAIN-DENUTTE).

PAGE II. — *Des plaintes dans la nuit*, roman (DELLY).

PAGE III. — *La reine Victoria en France. — Un regard en arrière.*

PAGE IV. — *L'amnésique*, roman (PIERRE DAVENNES).

PAGE V. — *La mode. — Le sabot de Noël* (MARCELLE JOIGNET). — *Retour* (YVONNE FOURDRAIN-DENUTTE).

PAGE VI. — *Confession* (HENRI GIRAUD). — *Coïncidences* (CLAUDE GEVEL).

PAGE VII. — *Des mobilisés, lecteurs du « Journal de Roubaix ».*

PAGE VIII. — *Usines de guerre.*

LE NUMÉRO : HUIT PAGES VINGT-CINQ CENTIMES

TARIFS DES POSTES INTERNATIONAUX

A partir du 1er janvier 1940, les taxes des correspondances à destination de l'étranger sont perçues conformément aux tarifs ci-après :

Lettres. — de 0 à 20 gr.: 2 fr. 50; au-dessus de 20 gr.: 1 fr. 50 en excédent par 20 gr. ou fraction de 20 gr.

Cartes postales. — Pour la carte simple et pour chaque partie de la réponse payée: 1 fr. 50.

Papiers d'affaires. — Par 50 gr. ou fraction de 50 gr.: 0 fr. 50 avec minimum de perception de 2 fr. 50.

Imprimés. — Par 50 gr. ou fraction de 50 gr.: 0 fr. 30.

Impression à l'usage des aveugles. — Par 1.000 gr. ou fraction de 1.000 gr.: 0 fr. 20.

Echantillons. — Par 50 gr. ou fraction de 50 gr.: 0 fr. 50, avec minimum de perception de 1 fr.

Petits paquets. — Par 50 gr. ou fraction de 50 gr.: 1 fr. avec minimum de perception de 5 fr.

Recommandation. — Droit fixe : 2 fr. 50.

Tarifs frontaliers. — Les taxes des lettres et cartes postales à destination de la Suisse, de la Belgique et de l'Espagne sont fixées ainsi qu'il suit lorsque la distance en ligne droite entre le bureau d'origine et le bureau de destination ne dépasse les 30 kilomètres.

Lettres: 1 fr. 50 jusqu'à 20 gr.; au-dessus de 20 gr., 1 fr. par 20 gr. ou fraction de 20 gr. en sus.

Cartes postales simples: 1 fr., avec réponse payée: 2 fr.

Une douzaine de personnes sont intoxiquées par l'oxyde de carbone à Valenciennes

Vendredi matin, une douzaine de personnes logeant dans les immeubles portant les numéros 13 et 15 de la rue Péclet, éprouvant un malaise général, avaient dû s'aliter.

Le commissariat central ayant été avisé, une enquête fut aussitôt ouverte par la police de sûreté et le personnel du service d'hygiène. Un docteur mandé constata que toutes ces personnes atteintes de violents maux de tête avaient subi un commencement d'intoxication par l'oxyde de carbone. Leur état ne semble pas grave et elles seront toutes hors de danger d'ici quelques jours.

Les deux immeubles ont été évacués; l'enquête se poursuit.

— Le cargo américain «Wind Rush» (5.586 tonnes) est en feu dans la mer des Antilles et vogue à toute vapeur vers la cote de Panama. L'équipage comprend 38 hommes.

ÉCHOS

* * *

Arrivant en Angleterre en permission exceptionnelle, un Tommy eut l'idée d'annoncer de vive voix la bonne nouvelle à sa femme.

Il ne s'était encore jamais servi d'un téléphone, mais il n'en entra pas moins de pied ferme dans une cabine.

Après avoir lu les instructions, décroché le récepteur et glissé dans la fente deux pièces d'un penny, il attendit, se demandant ce qui allait se passer.

En fait, il se passa une chose extraordinaire: à ce moment précis, un orage éclata et, la foudre étant tombée sur les fils téléphoniques qui reliaient la cabine au Central, le pauvre Tommy reçut une secousse telle qu'il fut projeté violemment dans la rue.

— Merveilleux, dit-il en se relevant. C'est bien ma femme qui se trouvait au bout du fil. Mais elle n'a pas l'air d'être de fort bonne humeur...

* * *

Un Tommy, en permission à Paris, en profitait pour « polir » un peu son français, et il avait choisi pour école un café des boulevards.

— Hay, garçaong, dit-il un soir au serveur ; je désire ay cake... ounne morceau di cake.

— Désolé, monsieur, répond le garçon ; mais je ne parle pas le français.

— Very well, lance alors le Tommy d'un air agacé. Envoyez-moi quelqu'un qui le parle.

* * *

De « quelque part en France », un jeune Tommy écrit à sa mère:

« Chère maman, je viens d'être nommé soldat de première classe ».

Et la brave femme de répondre:

« Mon cher enfant, sois bon pour les hommes. Rappelle-toi que, toi aussi, tu as été dans le rang... »

* * *

Un médecin américain est réveillé au milieu de la nuit par la sonnerie du téléphone. Il décroche.

— Venez vite voir ma femme, docteur, elle a une crise d'appendicite.

— Non, je ne me dérangerai pas. Donnez-lui du bicarbonate de soude. Laissez-moi dormir.

— Mais, docteur, c'est très grave. Je crains même qu'il ne soit trop tard.

— Calmez-vous, ce n'est rien. J'ai opéré votre femme l'an dernier et je ne connais pas de femme qui ait deux appendices.

— Mais, ma femme de l'an dernier est morte et je me suis remarié.

Le docteur se leva alors en toute hâte.

CARNET

Naissances

— Georges Charpentier (aux armées) et Madame, née Jeanne Meersseman ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite Joëlle. - 17 décembre 1939.

« Rose de France », 47, avenue G.-Dron - Bd Industriel, Chaussée Gramme, 2. 63474d

— M. et Mme Henri Desbouvries-Mac Master sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, Fanny. Tourcoing, le 14 décembre 1939. 92, boulevard Gambetta. 63479d

— M. François Jeuville (aux armées) et Madame, née Michelle Couteau, sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille Micheline. - Roubaix, 8, Boulevard de Paris - Le 13 décembre 1939.

Mercredi 27 - Jeudi 28. 15290d

Mariage

— Le mariage de Mlle Marie-Louise Wattel avec le sous-lieutenant Guy Dassonville a été béni dans l'intimité, le 21 décembre, à Nice. 15287d

— Les négociations commerciales franco-yougoslaves sont terminées. Les textes adoptés permettront un développement appréciable du commerce entre les deux pays.

— Cinquante personnes ont été blessées au cours d'une émeute religieuse à Gorakpur (Indes). Une procession hindoue passant près d'une mosquée provoqua les protestations d'un groupe de Musulmans en prière. Un combat s'ensuivit.

— On annonce de San José de Costa Rica que jeudi, à 20 h. 5 et vendredi, à 4 h. du matin, deux séismes se sont produits. Ils ont causé des dommages matériels importants. On signale deux morts.

— Le bureau des Chantiers et Docks des Etats-Unis a passé un contrat avec deux Compagnies, en vue de la construction de deux bassins de radoub, à la base navale de Pearl Harbour (Hawaï).

— Un avion de la Royal Air Force s'est abattu sur une église à North Broomhill, dans le Northumberland. L'église a été détruite. Deux aviateurs ont été tués.

CHANGES A L'ÉTRANGER

Londres. — Sur Paris, 176,50; sur Bruxelles. 24.125; sec. hors banque, 1 1/4; prêt à court terme, 0 3/4.

New-York. — Sur Paris, 223 5/8; cab transf., 30475; sur Bruxelles, 1667.

SUCRES. — Cuba prompte livraison, 265; à terme sur janvier, 188; mars, 198; mai, 203; juillet, 206; septembre, 208; novembre et décembre, incotés.

MARCHÉ DE NEW-YORK

New-York, 22 décembre. — Voici quelques cours de clôture :

Anaconda, 30 5/8; Canadian Pacific, 4 3/8; Général Electric, 40 1/8; Général Motors, 54 1/8; Radio Corporation, 5 1/4; Standard Oil New-Jersey, 44 1/4; U.S. Steel, 67 1/8.

DERNIÈRE HEURE

Les accidents de chemin de fer ont fait en Allemagne près de 200 morts et plus de 300 blessés depuis le 1er octobre

Ils seraient dus au mauvais état du matériel

Amsterdam, 22 décembre. — Cent quatre-vingt-treize morts et plus de trois cents blessés: tel est le bilan officiel et très approximatif des huit grands accidents de chemin de fer qui se sont produits en Allemagne depuis le 1er octobre.

Les statistiques officielles allemandes ne tiennent d'ailleurs compte que des personnes tuées sur le coup et ne comptent pas parmi les morts les nombreux blessés qui succombent peu après l'accident.

En outre, selon des renseignements parvenus de Berlin, il y aurait eu plus de cent cinquante morts et plus de deux cents blessés au cours de l'accident qui s'est produit vendredi à Genthin, important nœud ferroviaire entre Berlin et Magdebourg.

Tous les rapports venus d'Allemagne concordent sur un point : le mauvais état du matériel roulant allemand, la fatigue et la mauvaise volonté croissante du personnel, le manque de matières premières dans les ateliers, le sabotage et le désordre un peu partout.

Une conférence tenue il y a huit jours à Essen a décidé, malgré l'usure du matériel, devant l'accumulation des marchandises dans les entrepôts, d'augmenter d'une tonne par vagon la charge autorisée. Le résultat d'une telle mesure doit se traduire fatalement par de nouveaux accidents.

Depuis 1933, sous les six années de régime national-socialiste, le renouvellement du matériel roulant a été réduit à 3.000 vagons neufs par an, contre 18.000 auparavant; soit, pour le seul territoire du Reich, sans l'Autriche, la Sarre et les protectorats, un manque en six ans, de 90.000 vagons neufs.

La même constatation s'applique aux locomotives; tout ce qui était construit en Allemagne était pratiquement réservé à l'exportation, productrice de devises. Le régime, occupé par les autostrades spectaculaires, négligeait les voies ferrées. Aujourd'hui, les autostrades sont désertes, car l'essence manque et les voies ferrées sont embouteillées par les vagons qui restent en panne.

Les grands ateliers de construction et de réparation d'Essen n'arrivent pas à satisfaire les commandes et manquent souvent de matières premières. Aux gares frontières de divers pays neutres, on remarque que les locomotives venant d'Allemagne sont vidées de toute leur réserve de graisse. Des voyageurs arrivés récemment d'Allemagne racontent avoir vu sur les lignes latérales, dans de nombreuses villes industrielles de l'ouest de l'Allemagne, de véritables cimetières de vagons et de locomotives qui encombrent les voies de garage et de manœuvre.

Tout le monde est étonné que les accidents ne soient pas plus nombreux et on a tout lieu de supposer que la direction de la Reichbahn ne publie que les accidents les plus graves, qui ne peuvent être cachés.

Un accord commercial a été conclu entre l'Allemagne et la Suède

Stockholm, 22 décembre. — Après des négociations qui ont eu lieu du 11 au 22 décembre, l'accord commercial germano-suédois a été conclu vendredi à Berlin. La Suède était représentée par M. Rickert et l'Allemagne par M. Walter. L'accord prévoit que les emprunts privés seront prolongés et règle les modalités des échanges de marchandises entre les deux pays.

COTONS

	New-Orléans		New-York	
Terme	Préc.	Jour	Préc.	Jour
Disponible	10.95	10.92	11.31	11.15
Janvier	11.13	11.12	11.05	10.93
Février	—.—	—.—	10.96	10.84
Mars	10.95	10.92	10.88	10.75
Avril	—.—	—.—	10.70	10.57
Mai	10.58	10.55	10.53	10.41
Juin	—.—	—.—	10.29	10.22
Juillet	10.14	10.16	10.07	10.04
Août	—.—	—.—	—.—	—.—
Septembre	—.—	—.—	—.—	—.—
Octobre	—.—	—.—	—.—	—.—
Novembre	—.—	—.—	—.—	—.—
Décembre	—.—	—.—	—.—	—.—

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique: 2.0000; aux ports du Golfe: 61.000; aux ports du Pacifique: 23.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne: nulles; France et Continent: 30.000; Japon et Chine: 2.000.

Marchés américains clos les 23 et 25 décembre.

* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 23 décembre. — N° 14. *

UNE ABSENTE

par Paul MARROT

Il y était parti de Vautrencey, quelquefois de l'oubliette qui alors ne mesurait plus guère que septante toises suivant ces nouveaux chroniqueurs; ce qui faisait d'elle encore la plus considérable dont on eût ouï parler en tout pays, la plus curieuse et la plus sûre. Mais Rochetaille trouvait encore ce chiffre trop rassurant.

Une autre relation datant de cinquante ans auparavant ne lui donnait plus que cent quatre-vingt pieds. C'est-à-dire trente toises.

A mesure que Rochetaille se rapprochait du temps où l'oubliette avait été creusée et construite, il voyait diminuer les profondeurs. Il tapait au milieu de la nuit, sous la lampe, monter le corps sanglant, faisant des bonds de trente toises, menaçant d'être vomi par le gouffre et déposé presque au ras du sol.

Ce genre de terreur tout nouveau le saisissait et le poignait. Il subissait là une sorte de supplice perfectionné, plus douloureux que l'autre quand il se livrait à des fouilles près des ruines; car, alors, il remuait, il agissait, il luttait physiquement.

Maintenant, il était enchaîné, lié à son fauteuil comme par de perfides et invisibles courroies. Son cerveau, qui n'avait jamais largement vibré qu'aux sonneries de chasse, ne pouvait agiter aucune idée défensive. Il se débattait misérablement contre l'écriture des clercs et leurs récits qui l'effrayaient de plus en plus à mesure qu'il voyait baisser la légende et se rapprocher le fond de l'abîme.

Il n'aurait pu se soutenir par des excitants: le manque d'exercice le lui interdisait. Lorsqu'il voulait prendre du courage de cette façon, sa vue s'altérait, et il avait grand'peine à déchiffrer ces vieux parchemins où il craignait à tout moment de lire sa condamnation.

Enfin, une nuit, il mit la main sur une pièce précieuse.

Il y manquait la date et elle était malaisément lisible; mais elle parut authentique à Rochetaille et évidemment dictée ou inspirée par le premier seigneur de Vautrencey, celui-là même qui avait fait construire l'oubliette. Cet écrit contenait des détails sur la façon dont les ouvriers avaient opéré;